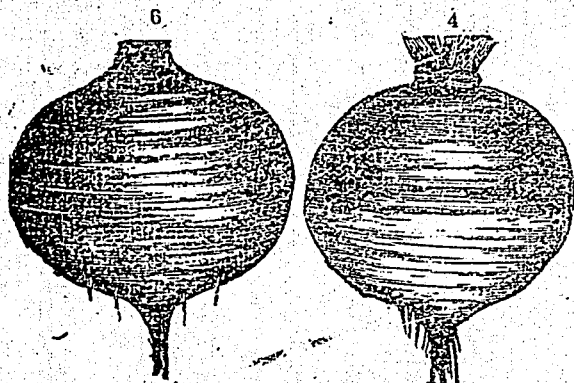


1.—*Strapped leaved purple top*, de médiocre grosseur, à peu près rond, l'une des meilleures variétés pour l'usage de la table.

2.—*Orange Jelly*, go'ée d'Orange, aussi très bonne variété pour la table.

3.—*Yellow Malta*, hâtif de Malte, en forme de topie, l'une des meilleures variétés pour la consommation pendant l'été.



4.—*Carter's Imperial Purple Top*, Impérial de Carter. Cette variété donne la plus entière satisfaction pour la nourriture des animaux et est très productive. Ce navet fut introduit en 1868 par M^M. Carter, Dunnett et Beal de Londres, en Angleterre; il y fut bientôt reconnu comme le meilleur navet de Suède. Il est de forme oblongue et sa surface est très-unie et douce, avec un collet très-court; sa couleur est violette claire au dessus de terre; et d'une beau jaune dans la terre; sa chair est d'un jaune de crème, d'une texture très solide, sucrée et d'une saveur agréable. La grosseur est de 6 à 10 pouces de longueur sur 4 ou 5 pouces de diamètre. Il se conserve bien; il est aussi très estimé pour la table. Un grand nombre de ceux qui ont cultivé cette variété lui donnent la préférence, étant, suivant eux, préférable aux autres variétés.

5.—*Jersey Navet*, navets de Jersey, gros, long, et d'une blancheur appétissante.

6.—*Green Top*; rond, ferme et très-productif.

7.—*White Norfolk*, blanc de Norfolk, convenant à la culture des champs; variété tardive.

Sol propre à la culture du navet.—Le meilleur sol pour la culture du navet et du rutabaga est un terrain plutôt frais que sec, sans être humide, léger, friable et riche en engrais. Cette culture doit donc se faire le moins possible sur les terres fort tenaces. Le navet de Norfolk croît assez bien dans les terres fertiles et argileuses.

On peut, au besoin, cultiver certaines variétés de navets dans des terrains sablonneux et maigres, mais le produit en est toujours faible.

Le navet se plaît sous un climat humide, frais et tempéré.

Le rutabaga, tels que le *Carter's Imperial-Top*, et le *Green Top*, est celui qui est le plus difficile quant à la nature du sol; il est inutile par conséquent d'essayer sa culture dans un terrain peu fertile, car on s'exposerait, si l'on peut en juger d'après l'expérience, à semer pour ne rien récolter.

La plupart des variétés de navets réussissent bien sur un sol calcaire.

Choix et conservation des graines.—On doit, si l'on fait sa propre graine pour la culture des navets, conserver pour porte graines les racines les plus belles, et qui, en proportion de leur grosseur, ont le moins de feuilles.

Il est important de s'assurer de la qualité de la graine si l'on est obligé d'en acheter. Quand les graines sont de diverses couleurs, vertes, jaunâtres, rouges, ou bigarrés, on doit les rejeter, car elles ne produiraient que des plantes chétives et misérables. La graine doit être pleine et noire, et pour la conserver il convient de la renfermer dans un sac de toile que l'on tient dans un lieu sec.

Engrais qui conviennent aux navets.—Le fumier de ferme consommé est toujours l'engrais que l'on préfère; le navet affectionne particulièrement le fumier de mouton, les chiffons de laine, les matières fécales, les os pulvérisés et les engrais fabriqués de débris de poissons. On ajouterait un peu de sel marin à ces divers fumiers qu'ils n'en agiraient que mieux. Toutes les substances contenant de l'acide phosphorique sous forme de phosphates solubles sont excellentes comme aliment pour le navet. La quantité d'engrais à fournir aux navets doit varier d'après sa plus ou moins grande richesse en matières fertilisantes et selon la durée de la ration. On ne saurait donc rien préciser à cet égard.

Le plus ordinairement le navet ne reçoit pas de fumure directe; il est obligé de se contenter de ce que la première récolte lui a laissé.

Voici comment, en Angleterre, on fait l'application des engrais: Lorsqu'on charrue le sol, cette opération s'effectue en même temps que les travaux de déchaumage. Quand on sème à la volée, c'est également en donnant les labours préliminaires qu'on enfouit l'engrais; mais quand on sème au semoir perfectionné, on doit s'y prendre autrement.

Après avoir aplani le sol à l'aide d'un rouleau, on divise la surface du champ en petits billons ou plutôt en petites crêtes élevées, placées à la distance de 27 pouces l'une de l'autre; ceci se fait au moyen d'un blutoir ou charrue à deux versoirs.

On conduit alors l'engrais sur le champ avec une charrette qu'on fait passer entre les crêtes, de manière à ce que les roues occupent les sillons intermédiaires. Le conducteur dépose le fumier en petits tas, à des distances régulières, avec une fourche crochue à deux dents; il est suivi de femmes, d'enfants, qui, armés de fourches ordinaires, étendent l'engrais aussi également que possible dans le sillon.

Dès que cette opération est terminée, on fend chaque petit sillon au moyen de la charrue à deux versoirs, et la terre, retombant des deux côtés, recouvre ainsi le fumier. Une couche de terre est dès lors disposée à recevoir la graine. Il est bon de noter ici que les billons dont il s'agit se font obliquement à ceux qu'on aurait l'intention de former plus tard pour recevoir le blé, l'orge, l'avoine, etc., qui doivent succéder aux navets; cette condition est indispensable pour la bonne répartition de l'engrais aux récoltes qui suivent dans l'assolement.—(A suivre.)